Les renseignements généreux

production et diffusion de brochures pédagogiques

Notre collectif réalise des brochures qui se veulent concises et pédagogiques sur des sujets qui nous préoccupent ou nous révoltent. Nos exposés ne sont pas exhaustifs mais constituent une première approche visant à dégager des pistes de réflexion et d'action. Si vous jugez que ces brochures contiennent des erreurs ou pourraient être améliorées, n'hésitez pas à nous présenter votre argumentation, ainsi nous progresserons ensemble vers une plus juste vision de la réalité.



Diffusion et photocopiage encouragés : non à la marchandisation des idées ! Puisez ce qui vous inspire, ce qui vous semble utile pour vos actions ou votre réflexion. Mais, si possible, imprimez sur papier recyclé...

Titres disponibles

1. **Critiques et espoirs du commerce équitable** (Élan solidaire ou aménagement capitaliste ?)
2. **De la Françafrique à la Mafiafrique** (Les dessous de la politique française en Afrique)
3. **Pourquoi la dette des pays du Sud** (Les mécanismes d'un appauvrissement organisé)
4. **L'idéologie du développement** (contradictions de la théorie, désastres de la pratique)
5. **Que devient l'aide au développement ?** (L'envers de l'aide française au développement)
6. **À la conquête de notre imaginaire** (Les impacts intimes et politiques de la publicité)
7. **Comment blanchir l'argent sale ?** (Manuel pour crapules modernes et citoyens naïfs)
8. **Sommes-nous en démocratie ?** (La démocratie représentative en question)
9. **La culture du narcissisme** (Les impacts du système capitaliste sur notre psychisme)
10. **Les illusions du progrès technique** (Le progrès face à ses conséquences politiques et écologiques)
11. **Les conséquences nucléaires** (La face cachée des prises électriques)
12. **L'agriculture de destruction massive** (Les conséquences de l'agriculture intensive)
13. **Les argumentocs** (répondre aux lieux communs de la Croissance et du Progrès)

D'autres brochures sont en chantier sur les médias, la sociologie, etc.

Retrouvez nos brochures et bien d'autres choses sur

http://www.les-renseignements-genereux.org

Imprimé sur papier recyclé (fourni par Alp'papier, www.papirralp.fr)

LES ARGUMENTOCS



Répondre aux lieux communs de la Croissance et du Progrès

Les renseignements généreux – avril 2006

Pourquoi cette brochure ?

> Les « lieux communs », qui jouent un rôle énorme dans la conversation quotidienne, ont cette vertu que tout le monde peut les recevoir et les recevoir instantanément : par leur banalité, ils sont communs à l'émetteur et au récepteur. A l'opposé, la pensée est, par définition, subversive : elle doit commencer par démonter les « idées reçues » et elle doit ensuite démontrer. Quand Descartes parle de démonstration, il parle de longues chaînes de raisons. Ça prend du temps, il faut dérouler une série de propositions enchaînées par des « donc », « en conséquence », « cela dit », « étant entendu que »...
>
> Pierre BOURDIEU, *Sur la télévision*, Raisons d'agir, 1996, p. 30-31

« Vous rejetez toute science, tout progrès, toute technologie : vous êtes obscurantistes ! » « Vous voulez retourner à l'âge de pierre ? » « De toute façon, si ce n'est pas nous qui développons les OGM ou les nanotechnologies, d'autres le feront. »...

Il n'est pas rare d'entendre ce genre de petite phrase péremptoire lorsque nous critiquons les orientations actuelles de la recherche scientifique ou le fonctionnement de la société industrielle. Ces petites phrases, nous les appelons des *lieux communs* parce qu'elles reflètent les pensées d'une grande partie de la population. Nous les entendons si régulièrement qu'il nous a semblé intéressant de les confronter à l'épreuve de notre argumentation.

Nos réponses seront forcément incomplètes et ne feront pas l'unanimité. D'autres raisonnements sont possibles ou mieux adaptés à certaines situations. Néanmoins, nous espérons que les éléments de réponse proposés ici permettront à chacun d'examiner des arguments, d'en imaginer d'autres, et de nous proposer des améliorations...

Fructueuse lecture !

P.S : Merci à Sylvain pour ses illustrations...

Pour aller (beaucoup) plus loin

Nos réponses sont bien trop concises et méritent approfondissement. Voici une sélection bibliographique non exhaustive...

thème	ouvrages
Le mythe du progrès	*Le système technicien*, Jacques Ellul, Le cherche midi, 2004 (1977) *L'obsolescence de l'homme*, Günther Anders, Encycl. des nuisances, 2001 (1956) *Fragilité de la puissance*, Alain Gras, Fayard, 2003 *La mégamachine*, Serge Latouche, La découverte, 2004 *La convivialité*, Ivan Illich, Poche, 2003 (1973) *Jaques Ellul,* Jean-Luc Porquet, Le cherche midi, 2003 *Les illusions du progrès technique*, Les renseignements généreux, 2006
impacts sociaux et écologiques de quelques technologies	*Le téléphone portable, gadget de destruction massive*, PMO*, 2005 *Au doigt et à l'oeil*, PMO*, 2005 *Nanotechnologies, maxiservitude*, PMO*, 2003 *Les conséquences nucléaires*, Les renseignements généreux, 2006 *L'agriculture de destruction massive*, Les renseignements généreux, 2006. *Vers une écologie industrielle*, C.L. Suren Erkman, Mayer, 2004 (1998)
Le mythe du développement économique	*Des ruines du développement*, Sachs, Esteva, Le Serpent à plumes, 2003 *Survivre au développement*, Serge Latouche, Mille et une nuits, 2004 *L'idéologie du développement*, Les renseignements généreux, 2006
Le chantage à l'emploi	*Le chantage à l'emploi*, pièces et main d'oeuvre, 2004* *Manifeste contre le travail*, groupe Krisis, 10/18, 2004
La dissonance cognitive	*Traité de la servitude libérale*, Jean-Léon Beauvois, Dunod, 1994 *L'échec d'une prophétie*, Festinger, Schachter et Riecken, PUF, 1993
Les lieux communs	*Exégèse des nouveaux lieux communs*, Jacques Ellul, La Table Ronde, 2004 (1966) *De l'idéologie aujourd'hui*, François Brune, Parangon, 2005 *Les médias pensent comme moi*, François Brune, Parangon, 2004
La manipulation publicitaire	*Le bonheur conforme,* François Brune, Gallimard, 1985 *À la conquête de notre imaginaire, Les renseignements généreux, 2006*
la recherche de cohérence	*Le cauchemar de Don Quichotte*, Mathieu Amiech, Julien Mattern, Climats, 2004 *Le petit bourgeois-gentilhomme*, Alain Accardo, Labor, 2003
Dépasser la résignation	*Pourquoi je suis révolutionnaire*, Castoriadis, www.les-renseignements-genereux.org *Pour l'enquête critique*, pièces et main d'oeuvre, www.les-renseignements-genereux.org *Du contre-pouvoir*, Benasayag, Sztulwark, La découverte, 2002

* Disponible sur http://www.piecesetmaindoeuvre.com

Post scriptum : contrer les lieux communs

L'argumentation développée dans cette brochure est surtout utile pour les discussions calmes, réfléchies, avec un niveau d'écoute élevé. Ces conditions sont difficiles à réunir lors d'un débat public, d'une manifestation ou d'un repas de famille... Dans ce type de situations, que faire, concrètement, quand une personne vous "balance un lieu commun dans les gencives" ?

L'une des solutions consiste à répondre soi-même par une petite phrase qui sème le doute, une courte expression -éventuellement provocatrice- qui interpelle l'auditoire et sur laquelle il sera ensuite possible de prendre appui pour développer une argumentation complète. Voici quelques propositions... Envoyez-nous vos idées pour compléter ou améliorer cette liste !

1/ *Vous rejetez toute science, tout progrès, toute technologie : vous êtes obscurantistes.* >>> Nous sommes pour le progrès social.

2/ *Vous critiquez le progrès technique ? Mais, quand même, l'espérance de vie ne fait qu'augmenter !* >>> Vivre plus signifie-t-il vivre mieux ?

3/ *Tout progrès technique a des effets secondaires. Mais pour les compenser, l'humanité a toujours inventé de nouvelles solutions techniques.* >>> Le Progrès Technique serait-il votre Religion ?

4/ *Les technologies sont neutres. Elles ne sont pas bonnes ou mauvaises en soi. Tout dépend de comment on les utilise.* >>> Les technologies ne sont pas neutres, elles reflètent des projets de société.

5/ *Vous critiquez la techno-science mais vous utilisez des ordinateurs et internet.* >>> Vous voulez nous rendre muets ?

6/ *De toute façon, si ce n'est pas nous qui développons les OGM ou les nanotechnologies, d'autres le feront.* >>> De toute façon, si ce n'est pas nous qui pêchons le dernier poisson des océans, ce seront les autres, n'est-ce pas ?

7/ *Les gens sont libres de décider par eux-mêmes. Le succès des gadgets technologiques est la preuve que c'est ce que les gens désirent.* >>> La liberté est le plus efficace des mensonges publicitaires.

8/ *Vous ne respectez pas les décisions des élus. Vous êtes anti-démocratiques.* >>> Nous ne respectons pas les décisions des technocrates. Nous sommes contre la technocratie.

9/ *Vous êtes contre le Progrès technique, donc contre le développement économique, donc contre l'emploi.* >>> Nos vies sont plus importantes que nos emplois.

10/ *De toute façon, on ne peut rien faire.* >>> Nous avons quelques solutions...

Les lieux communs abordés dans cette brochure



N°1 : « *Vous rejetez toute science, tout progrès, toute technologie : vous êtes obscurantistes !* »

> **Obscurantisme**. Attitude d'opposition à la diffusion du savoir, dans quelque domaine que ce soit. Un obscurantiste est une personne qui prône et défend une attitude de négation du savoir (refuser de reconnaître pour vraies des choses qui devraient l'être), ou de restriction dans la diffusion d'une connaissance.
>
> extrait de l'encyclopédie *Wikipédia*, http://fr.wikipedia.org/

Pour discréditer des idées dérangeantes, la caricature est un procédé efficace. Elle témoigne surtout d'une méconnaissance de nos analyses.

Non, nous ne rejetons pas toute science, tout progrès, toute technologie. Qui pourrait rejeter la science en tant que méthode de *« recherche et d'acquisition de connaissances sur les objets et le monde qui nous entoure »*[*] ?

En revanche, nous rejetons ce qui motive l'essentiel de la recherche scientifique actuelle et ses applications technologiques : la course aux profits industriels et à la puissance militaire. Nous rejetons cette course parce qu'elle est :

– *irresponsable* : elle néglige ses conséquences sociales, écologiques et économiques. Cette irresponsabilité s'exprime à travers l'indifférence aux dégradations des relations humaines, aux inégalités sociales, à la perte d'autonomie des individus, à l'épuisement des ressources naturelles, à l'exploitation sauvage des pays du Sud, à la destruction de la biodiversité, à la pollution généralisée et aux maladies qui l'accompagnent, etc.
– *obscurantiste* : nous utilisons chaque jour un grand nombre d'objets techniques sans connaître l'origine exacte des matières qui constituent ces objets, leurs processus de fabrication et de diffusion, le travail humain que cela représente, son réel effet social et environnemental. La publicité est le premier vecteur de cet obscurantisme.[**]
– *oligarchique* : les moyens et les choix des orientations de la recherche scientifique sont concentrés dans les mains de L'Etat et des grandes entreprises.

---

* cf. définition du mot *science* sur l'encyclopédie *wikipédia*, http://fr.wikipedia.org/
** cf. brochure *A la conquête de notre imaginaire*, Les renseignements généreux.

En guise de conclusion : grandeur et misère de l'argumentation

> Et ne voit-on pas, trop aisément, que ces slogans expriment une société bourgeoise triomphante, le bourgeois sûr de la pérennité de sa fortune autant que de sa morale, l'écrasement de la réalité par la sagesse anonyme de la bonne conscience, la construction d'un monde dont les valeurs ne sont pas mises en question ? [...] Le lieu commun est vraiment commun parce qu'il ne supporte aucune discussion de base. Il sert à tous comme pierre de touche, comme instrument de reconnaissance.
>
> Jacques Ellul, *Exégèse des nouveaux lieux communs*, la Table Ronde, 2004 (1966)

Formidable ! Nous voilà munis de quelques arguments pour répondre aux principaux lieux communs de la Croissance et du Progrès !

Illusion... Dans la plupart des cas, les lieux communs n'attendent pas de contre-argumentation, pas de réponse. Ces petites phrases sont avant tout des mécanismes de défense. Des cailloux lancés à la figure de la critique. Une manière de dire *« Taisez-vous, vous avez forcément tort, nous ne voulons même pas nous pencher sur vos arguments. »* Généralement pauvres sur le plan argumentaire, les lieux communs ont l'avantage du nombre. Lancés à la cantonade dans une assemblée peu au fait des nuisances industrielles, ils possèdent un fort pouvoir de ralliement, car la majorité de la population les considère comme des évidences. Ils font partie du “sens commun”, ce qui va de soi sans être mis en question.

D'un point de vue sociologique, les lieux communs sont des justifications qu'une société choisit pour rendre ses actions acceptables. Une manière de taire la critique et de se rassurer. Car pour un individu, remettre en question "son" lieu commun, c'est risquer de remettre en question ses valeurs, son éducation, sa manière de percevoir le monde, donc sa vie, son travail, ce pour quoi il a vécu jusqu'ici. Or la psychologie sociale et sa théorie de la "dissonance cognitive" décrivent combien peu d'individus sont prêts à assumer les conséquences d'un bouleversement de leur vision du monde. Les apologistes du Progrès technique et de la Croissance économique peuvent donc se rassurer : la volonté de ne pas raisonner et de ne pas savoir continuera de bien se porter, en particulier chez les travailleurs de l'industrie et des laboratoires high tech. A nous d'agir pour inverser la tendance !

propager une vision différente de la société, basée sur la coopération, l'égalité politique, l'écologie, le refus des dominations.

De multiples initiatives existent déjà, elles ne demandent qu'à être soutenues et développées. Citons la CRIIRAD sur les luttes antinucléaires (www.criirad.org), les faucheurs volontaires contre les OGM (www.monde-solidaire.org), le réseau ROCADE contre l'idéologie du développement (www.apres-developpement.org), le réseau décroissance (www.decroissance.info), les mouvements de lutte contre la publicité*, etc. A nous de rejoindre ces collectifs ou d'en créer d'autres, de diffuser ou d'écrire des textes, de tracter, d'afficher, d'expérimenter des luttes politiques, de développer des lieux alternatifs, de parler à nos voisins, de soutenir les médias indépendants (*CQFD, S!lence*, Indymedia, etc.), de tisser des relations de lutte et d'amitié. Transformons ce monde avant qu'il ne soit trop tard.

Produire des idées : l'enquête critique

Les idées sont décisives. Les idées ont des ailes et des conséquences. Une idée qui vole de cervelle en cervelle devient une force d'action irrésistible et transforme la réalité. C'est d'abord une bataille d'idées que nous, sans-pouvoir, livrons au pouvoir, aussi devons-nous être d'abord des *producteurs d'idées*. [...] Pour produire des idées, *pièces et main d'oeuvre* s'appuie d'abord sur l'enquête, aliment et condition première, quoique insuffisante, à toute opposition. Il est trop paresseux de se contenter de condamnations de principe théoriques, altière et intemporelle [...] du monde tel qu'il va. Et braire une fois de plus « *A bas l'Etat* », ou *« A bas la société industrielle »*, ne rapproche pas leur chute d'un instant. Il faut rentrer dans la réalité concrète, factuelle et fastidieuse [...] de la machine pour saisir et troubler, si peu que ce soit, son fonctionnement. [...]

Sans doute ne peut-on pas tout savoir, mais on peut savoir beaucoup, en ratissant et triant la communication dont on nous inonde. Les Russes de l'époque soviétique décryptaient de même la langue de bois pour y lire l'état réel des affaires. La *veille* technologique trouve la plupart de ses informations dans des publications accessibles au tout-venant, y compris le quotidien local. Il n'est pas défendu non plus de parler à ses voisins, le personnel et les habitants de la technopole. Cela ne requiert nulle spécialisation professionnelle, scientifique ou politique, mais du simple bon sens. Un effort minimal à la portée de chacun.

Extrait de *Pour l'enquête critique*, Pièces et main d'oeuvre, 2005

* Vous trouverez sur le site des renseignements généreux des liens vers de nombreuses initiatives politiques.

C'est pourquoi il est urgent d'interroger, partout où nous le pouvons, la réalité sociale des progrès techniques. A qui profitent les nouvelles technologies ? Qui décide d'octroyer des fonds sur telle ou telle recherche technologique ? Pourquoi tel sujet plutôt qu'un autre ? Qui pèse le pour et le contre de chaque technologie : son utilité sociale, ses bénéficiaires, son coût réel du point de vue de la santé humaine, des relations sociales, des effets écologiques ? Qui reconstitue rationnellement la chaîne d'implications qu'entraînent la production, l'utilisation et le devenir -une fois usagé- de toute technologie ? Élucider ces questions permet de prendre conscience combien la plupart des progrès techniques ne sont pas des progrès sociaux.

Variante : « Vous ne voyez que le mauvais côté des choses. La technologie est aussi riche de belles réalisations. Il ne faut pas jeter le bébé avec l'eau du bain ! »

Certes, les avancées technologiques sont spectaculaires. Les avions sont de plus en plus performants, les sondes spatiales de plus en plus précises, les écrans informatiques de plus en plus plats, etc. Mais à quoi bon se réjouir du nouvel A380, des records de vitesse du TGV et de l'internet *très haut débit* quand ces technologies ne font qu'empirer le désastre écologique actuel ? Quand seule une part infime de l'humanité accède à ces "hautes" technologies ? Quand celles-ci reposent sur le pillage des ressources et l'exploitation de la main d'oeuvre, au Nord comme au Sud ?

L'A380, progrès ou régression ?

En avril 2005, l'entreprise *Airbus* a inauguré l'A380. Cet avion est le plus gros porteur commercial du monde, capable de transporter jusqu'à 800 passagers et de soulever 560 tonnes. Une performance technique spectaculaire ! Mais l'A380, c'est aussi un réservoir de 310 000 litres de kérosène qui n'apporte aucune solution à l'épuisement des énergies fossiles. C'est un rejet énorme de gaz à effet de serre (chaque passager en rejette autant que s'il se déplaçait en voiture, mais il voyage sur de plus longues distances). C'est un investissement de 11 milliards d'euros, soit l'équivalent des fonds qui, selon l'UNICEF, devraient être consacrées chaque année pour un accès mondial à l'eau, l'éducation et les soins de base. C'est enfin des conditions de fabrication dangereuses : en raison des chromates et éthers de glycol, utilisés dans des conditions de sécurité désastreuses, les salariés de l'entreprise *ATE* qui peignent les avions sont une quarantaine à avoir développé des troubles hépatiques, des œdèmes, des ulcérations et des inflammations aux testicules.

sources : mensuel *CQFD*, mai 2005 et http://www.manicore.com

N°2 : « *Vous critiquez le progrès ? Mais, quand même, l'espérance de vie ne fait qu'augmenter !* »

Dans les pays occidentaux, l'espérance de vie a considérablement augmenté en cent ans*. En sera-t-il de même à l'avenir ? Il est permis d'en douter.

Les octogénaires des années 2000 ont grandi dans un monde où la pollution n'avait pas atteint un tel degré, où l'usage intensif des pesticides n'était pas encore de rigueur, où l'eau et l'air n'étaient pas autant pollués qu'aujourd'hui. En 2050, les enfants nés dans les années 70 atteindront-ils leurs 80 ans ?

L'industrialisation du monde a désormais atteint un tel niveau que ses effets sur l'environnement et la santé humaine ne font sans doute que commencer. La pollution croissante des sols, de l'air, des océans et des rivières entraîne logiquement une prolifération des cancers, des allergies et autres maladies**.

Bien sûr, les apologistes du Progrès technique promettent des avancées médicales spectaculaires. Mais pourquoi ne pas s'attaquer aux causes des maladies ? Au lieu de développer des biopuces qui nous préviendront en temps réel du développement de nos cancers, ne devrait-on pas supprimer les pesticides de nos champs ? L'amiante de nos constructions ? Le benzène de nos industries ? Le chlore de nos robinets ? Les rejets chimiques et radioactifs dans les rivières ? La pollution de l'air par les automobiles ? La lutte contre les causes des maladies nous semble bien plus importante que la recherche de remèdes ou de palliatifs coûteux, souvent inefficaces, et qui font surtout la fortune d'industriels.

Enfin, quand on se réjouit de l'augmentation de l'espérance de vie, de quelle vie parle-t-on ? Une vie de septuagénaire sous assistance médicale, dans une maison de retraite dernier cri, dans l'isolement affectif le plus total ? Une vie de travail éreintante, physiquement ou nerveusement ? Une vie bouleversée par le réchauffement climatique, une pollution nucléaire ?

La question de la *qualité* de vie nous semble aussi importante que celle de l'*espérance* de vie. A eux seuls, les taux élevés de suicide et de dépression que comptent notre société, pourtant l'une des plus *modernes* du monde, ont de quoi nous alerter***. A l'ère du *high tech*, vivre *plus* ne signifie pas forcément vivre *mieux*.

* En France, de 1900 à 2000, l'espérance de vie (moyenne hommes et femmes) est passée de 40 à 78 ans (source : Organisation Mondiale de la Santé).

** cf. *Ces maladies créées par l'homme*, Dominique Belpomme, Albin Michel, 2004.

*** En France, on aurait compté 11 000 suicides et plus de 160 000 tentatives en 1997. Ils constitueraient la première cause de décès des 25-34 ans. La même année, près de 15% des plus de 16 ans seraient dépressifs. Ce taux aurait été multiplié par 6 depuis 1970. Près d'un quart des Français consomment des anxiolitiques, des antidépresseurs ou des somnifères (150 millions de boîtes vendues en 2002, record européen). cf. statistiques INSEE, www.inegalites.org, *Revue médicale de l'Assurance Maladie*, vol.34, n°2, avril-juin 2003.

N°10 : « *De toute façon, on ne peut rien faire.* »

Variante : « On n'arrête pas le progrès. »

> Vous en savez déjà suffisamment. Moi aussi. Ce ne sont pas les informations qui nous font défaut. Ce qui nous manque, c'est le courage de comprendre ce que nous savons et d'en tirer les conséquences.
>
> Sven Lindqvist, *Exterminez toutes ces brutes*, Le serpent à plumes, 1998

« *On ne peut rien faire contre la puissance de l'Industrie, de l'Armée et du Pouvoir politique.* » Nous entendons souvent ce type de raisonnement. Le monde est devenu si complexe qu'il faudrait se résigner à n'être que de simples rouages de la société, de simples cellules d'un organisme gigantesque. Il nous faudrait accepter une société scindée en deux : d'un côté, une "élite" qui prend les grandes décisions ; de l'autre, une masse de gens rivés à des tâches secondaires, ne conservant un contrôle partiel que de leur quotidien : travail, famille, maison, hobbies, etc.

Il nous faudrait nous résigner à accepter la liberté qui nous est consentie, celle de choisir la couleur de notre voiture, de consommer le salaire que nous verse l'État ou l'Industrie en échange de notre force de travail. Ce serait la fin de l'histoire, il n'y aurait pas d'alternatives. Il faudrait accepter la société telle qu'elle est et se repaître des multiples loisirs qu'elle met à notre disposition. Il faudrait enfin considérer comme des effets certes regrettables mais inévitables les désastres où nous conduisent la société industrielle : la vache folle, l'amiante, les pesticides, AZF, Tchernobyl, Seveso, Bhopal, marées noires, couche d'ozone, etc.

Ce discours de résignation et de dépolitisation est renforcé par les médias dominants, dont la quasi-totalité sont aux mains d'industriels*. L'opposition et les alternatives y sont rarement présentées sous un jour favorable. Les critiques sociales sont minimisées, marginalisées ou passées sous silence.**

Nous refusons la tristesse et la soumission du fatalisme ambiant. Bien sûr, nous ne pouvons pas transformer la réalité sociale par un coup de baguette magique. Mais nous avons chacun de nous le pouvoir, au niveau individuel et collectif, d'infléchir le cours des choses, de s'opposer à ce qui nous semble injuste, de

* cf. *Sur la concentration dans les médias*, Observatoire français des médias, Liris, 2005.

** cf. *Almanach critique des médias*, ouvrage collectif, Les arènes, 2005.

Pour prévenir toute contestation et éviter le "scénario OGM"[*], les autorités ont de plus en plus recours aux “forums citoyens”, aux “comités d'éthique”, aux “conférences citoyennes” et autres *dispositifs d'acceptabilité*. Le principe de ces pseudo-débats ? Donner à la population l'illusion qu'elle participe pour mieux l'éloigner des centres de décision. Ces procédés sont accompagnés d'un recours constant aux mots de Démocratie, d'Ethique, de Transparence, etc. Relisons *1984* d'Orwell : la première étape pour aliéner une population consiste à lui faire croire qu'elle est libre.

Cette *politique du fait accompli* ne caractérise pas seulement la course aux nouvelles technologies. Elle rejoint d'autres réalités de notre actuel système politique : des taux d'abstention aux élections très élevés, la présence d'une "caste" de décideurs politiques se renouvelant peu, une désaffection de la population vis-à-vis du militantisme politique et syndical, une litanie de corruption et de criminalité politique, une concentration sans précédent des médias dans les mains d'entreprises privées, ou encore la monstruosité de la politique française en Afrique[**].

Selon nous, le système de démocratie représentative favorise ces actes de corruption, le mensonge d'État, la tyrannie des groupes privés, l'apathie politique de la population ou encore l'élitisme des représentants. Une fois élus, nos représentants prennent des décisions sans consulter la population. Leur mandat est quasiment irrévocable. Le contrôle des représentants est très faible. L'indépendance de la Justice est une illusion. Pour ces raisons et bien d'autre, il nous semble qu'une profonde transformation des institutions politiques est nécessaire.[***]



* Fondé en 2003, le mouvement des faucheurs volontaires regroupe désormais 5000 membres. Il encourage la désobéissance civile par la destruction des parcelles OGM. Il dénonce le soutien de l'État aux sociétés biotechnologiques, le mépris de la démocratie, le mépris du principe de précaution, la dissémination incontrôlée des OGM. En savoir plus : www.monde-solidaire.org

** Sur tous ces sujets, cf. brochures *De la Françafrique à la Mafiafrique, Que devient l'aide au développement ?, Les conséquences nucléaires, Comment blanchir l'argent sale ?* (Les renseignements généreux).

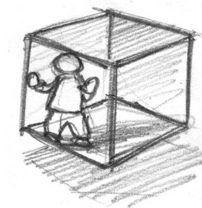
*** Pour quelques propositions en ce sens , cf. brochure *Sommes-nous en démocratie ?*, les renseignements généreux.

Variante : « Il y a quand même du bon dans la technique : grâce aux technologies, on vit mieux aujourd'hui qu'il y a cent ans. Vous voulez retourner à l'âge de pierre ? »

Qui est ce *« on »* ? Les ouvriers chinois qui fabriquent à la chaîne des gadgets pour les riches occidentaux ? Les populations d'Afrique contraintes de fuir leurs territoires sous la pression de multinationales avides de matières premières (bois, minerais, pétrole, etc.) ? Les prolétaires qui, touchés par la concurrence économique mondiale, s'entassent dans les favelas des grandes villes d'Amérique latine ? Le mode de vie occidental repose sur l'exploitation des matières premières et de la main d'oeuvre à l'échelle planétaire. C'est à cette échelle qu'il faut étudier la question de la qualité de vie. C'est à cette échelle que l'on réalise combien le développement de l'industrie technologique contribue au renforcement de la misère sociale, de la dégradation de la santé humaine et de l'environnement.

De plus, même dans un pays riche comme la France, vit-on réellement mieux aujourd'hui qu'il y a cent ans ? Selon quels critères ? Pour quel type de population ? Poser ces questions, sans faire preuve de passéisme, nous semble fondamental, habitués que nous sommes à envisager l'Histoire humaine comme une constante amélioration dont nos sociétés modernes constitueraient l'aboutissement.

Enfin, en admettant qu'en France la vie actuelle soit meilleure qu'autrefois, notamment en terme de confort matériel (eau potable au robinet, chauffage, électricité, transports, etc.), le problème reste entier : ce mode de vie n'est pas généralisable. L'énorme développement industriel depuis 150 ans a été conditionné par la destruction irréversible de ressources naturelles (énergies fossiles, minerais, eau pure, terres arables, atmosphère saine, etc.). La croissance économique qui l'accompagne est insoutenable : elle conduit, logiquement, à la catastrophe par l'épuisement des ressources ou la destruction de notre environnement. Imaginons par exemple 6 milliards d’humains consommant chacun 200 grammes de viande et 300 litres d’eau par jour, rejetant 500 kilogrammes de déchets ménagers par an. Imaginons les rejets en gaz carbonique de 3 milliards d’automobiles. Imaginons 3 milliards de téléviseurs renouvelés tous les 5 ans. Sur le plan purement écologique, 6 milliards d’humains produisant et consommant autant que l’Américain ou l’Européen moyen mène à une impasse.



IL Y A DU SOUCI À SE FAIRE

Extrait de l'interview de Claude Bourguignon, microbiologiste des sols, par le mensuel CQFD, février 2006*

CQFD : Quand on dénonce les conséquences de l'agriculture intensive, les pesticides, la malbouffe, on nous répond souvent « Vous exagérez, ça ne va pas si mal ! La preuve : l'espérance de vie ne fait qu'augmenter ».

Claude Bourguignon : C'est faux, l'espérance de vie n'augmente plus dans les pays occidentaux. Elle commence même à chuter. C'est le cas des États-Unis. Ils avaient la plus grande espérance de vie du monde occidental en 1950, ils occupent désormais la dernière place. Or ils ont été les premiers à se nourrir de bouffe industrielle. En Angleterre aussi, l'espérance de vie diminue. C'est le pays qui a le plus d'obèses et qui consomme le plus de nourriture industrielle. De manière générale, l'obésité est en croissance exponentielle dans les pays occidentaux. En France, 17% des enfants sont obèses. Or on n'a jamais vu un obèse faire de vieux os. Et puis l'agriculture chimique ne date que des années 60. Les gens qui vivent jusqu'à 80 ans en ce moment ont mangé bio jusqu'à l'âge de 40 ans. Leur corps, leur squelette, leur cerveau ont été constitués à partir d'aliments de meilleure qualité qu'aujourd'hui. A l'inverse, les enfants nés à partir des années 70 n'ont connu que de la malbouffe. Je pense qu'ils ne feront pas de vieux os. Il suffit de voir les enfants d'aujourd'hui : ottites, bronchiolites, asthme... ils sont toujours malades ! Si les dépenses de sécurité sociale augmentent de 6% par an en Europe, ce n'est pas un hasard... Il y a du souci à se faire !

CQFD : Vous êtes un peu catastrophiste, non ?

C.B. : Continuer à nier les conséquences de l'agriculture intensive nous mène droit à la catastrophe. Seule une prise de conscience nous sortira de cette situation. Mais si les gens veulent continuer à chopper des cancers, c'est leur problème... On ne pourra rien changer tant que les gens se satisferont de cette malbouffe. Si les citoyens préfèrent dépenser du pognon dans les bagnoles et l'informatique plutôt que dans de la bonne nourriture, c'est leur problème. Je suis sidéré de voir des parents accepter de voir leurs enfants devenir des "petits mammouths" : il faut quand même peu aimer ses gosses pour en arriver-là !

* auteur de *Le sol, la terre et les champs,* Sang de la Terre, 2002. Retrouvez l'intégralité de l'interview sur www.cequilfautdetruire.org

N°9 : « *Vous ne respectez pas les décisions des élus. Vous êtes anti-démocratiques.* »

Variante : « Vous n'êtes qu'une minorité d'opposants, or vous voulez imposer vos visions du monde à la majorité. »

Démocratie. n.f. du grec *demos* (le peuple) et *kratos* (le pouvoir). Doctrine politique d'après laquelle la souveraineté doit appartenir à l'ensemble des citoyens.

cf. brochure *Sommes-nous en démocratie ?,* Les renseignements généreux

Le mot *Démocratie* éveille en chacun de nous des connotations positives. Qui oserait se prétendre « contre la démocratie » ? D'ailleurs, "bonne nouvelle" : la France est une démocratie, plus précisément une démocratie *représentative.* Telle est la réalité enseignée par les professeurs d'éducation civique dans les écoles, tels sont les sous-entendus ou les affirmations de la plupart des médias, tel est l'idéal auquel se réfère la quasi-totalité des politiciens.

Examinons plutôt la réalité.

Cultures OGM en plein champ, construction des centrales nucléaires, développement des nanotechnologies... Ces décisions ont-elles été débattues ? Pas même un débat à l'Assemblée Nationale. La population a-t-elle été informée des nuisances sociales, écologiques ou sanitaires de ces nouvelles technologies ? Nullement. Les implications militaires ont-elles été explicitées ? Secret-défense.

Absence d'information, absence de débat, absence de transparence : la ruée vers les high tech se fait au mépris de la démocratie. Les décisions sont le fait d'un cercle restreint réunissant scientifiques, industriels et élus politiques, dont les membres -élus écologistes y compris- mélangent généralement dans leurs parcours les différentes casquettes. Les décisions prises, il s'agit ensuite de les *faire accepter* par des campagnes de communication, des plaquettes publicitaires ou des "fêtes de la science" qui toutes éludent les questions essentielles : le transfert d'argent public vers le privé, les liens recherche-armée-industrie, l'opacité des décisions, les nuisances écologiques ou sanitaires, etc. Et pour cause : si la population était réellement informée de ce qui se trame en son nom et avec son argent, elle marquerait vraisemblablement sa désapprobation.*

* Notons que selon un sondage BVA/ Agir pour l'Environnement de février 2006, 78% des Français souhaitent interdire temporairement les OGM afin d'évaluer précisément leurs impacts sanitaires et environnementaux. Selon un sondage IFOP de septembre 2005, 54% des français son favorables à l'arrêt progressif du programme nucléaire civil en France.

et des publicitaires. D'un côté, la recherche scientifique, qu'elle soit publique ou privée, alimente l'industrie en innovations. De l'autre, les publicitaires inoculent de nouveaux besoins à la population. Quant au travailleur-consommateur, le voilà forcé de travailler pour participer à une production croissante de marchandises, et durant son temps libre, d'en assurer l'écoulement.

Cette incitation permanente à la consommation ne peut se faire qu'en occultant les nuisances des produits consommés. Quand la publicité vante les bienfaits d'un grille-pain, elle oublie de préciser qu'il s'agit du terminal d'un système industriel. Celui-ci nécessite entre autres du travail pénible, des transports sur longue distance, des lignes haute-tension, des centrales nucléaires, des déchets nucléaires, etc. *« La distance entre l'effet et la cause explique l'effet hypnotique de la technologie sur tant d'esprits. L'attrait de la civilisation technologique se fonde assez souvent sur cette illusion d'optique »*[*].

Mais l'apologie des gadgets ne poursuit pas seulement des buts économiques : elle peut également servir les intérêts de l'État. Un seul exemple, celui des nouvelles technologies de contrôle social comme la biométrie ou la vidéosurveillance "intelligente". En 2004, le GIXEL, un groupe de pression qui rassemble une cinquantaine d'industries de l'électronique dont le *CEA-Léti, EADS, Thales, 3M*, adressa au gouvernement français un rapport intitulé *Le livre bleu*. Voici un extrait du sous-chapitre "acceptation de la population" :

« La sécurité est très souvent vécue dans nos sociétés démocratiques comme une atteinte aux libertés individuelles. Il faut donc faire accepter par la population les technologies utilisées et parmi celles-ci la biométrie, la vidéosurveillance et les contrôles. Plusieurs méthodes devront être développées par les pouvoirs publics et les industriels pour faire accepter la biométrie. Elles devront être accompagnées d'un effort de convivialité par une reconnaissance de la personne et par l'apport de fonctionnalité attrayantes :

- *Éducation dès l'école maternelle, les enfants utilisent cette technologie pour rentrer dans l'école, en sortir, déjeuner à la cantine, et les parents ou leurs représentants s'identifieront pour aller chercher les enfants.*
- *Introduction dans des biens de consommation, de confort ou des jeux : téléphone portable, ordinateur, voiture, domotique, jeux vidéo.*
- *Développer les services « cardless » à la banque, au supermarché, dans les transports, pour l'accès Internet, …*

La même approche ne peut pas être prise pour faire accepter les technologies de surveillance et de contrôle, il faudra probablement recourir à la persuasion et à la réglementation en démontrant l'apport de ces technologies à la sérénité des populations et en minimisant la gêne occasionnée. »[**]

[*] *Des ruines du développement*, Wolfgang Sachs, Gustavo Esteva, Le Serpent à plumes, 2003

[**] Extraits du *livre bleu*, juillet 2004. Ce rapport est téléchargeable sur http://www.gixel.fr.

N°3 : « *Tout progrès technique a des effets secondaires. Mais pour les compenser, l'humanité a toujours inventé de nouvelles solutions techniques.* »

Variante : « Les nouvelles technologies seront de moins en moins polluantes. Grâce aux progrès techniques, le développement durable permettra de réconcilier écologie et croissance économique. »

Une grande partie de la population nourrit, consciemment ou non, la certitude que la majeure partie des problèmes sociaux ou environnementaux auxquels l'humanité est confrontée trouvera, tôt ou tard, une réponse technique. L'épuisement des ressources naturelles ou des énergies fossiles ? L'utilisation accrue d'énergies renouvelables et de futures inventions technologiques permettront une moindre consommation d'énergie et de ressources. La pollution ? Les technologies de dépollution seront de plus en plus efficaces. Les risques nucléaires ? Ils seront de mieux en mieux gérés par de nouveaux outils de surveillance. Les cancers ? Des nano-robots détecteront et détruiront les tumeurs dès leur apparition.

Plusieurs arguments contredisent cette foi dans un *progrès-qui-nous-sauvera-de-l'impasse* :

- ***La réalité.*** Concrètement, la croissance industrielle des pays -et notamment celle des pays dits "en développement"- s'accompagne d'une augmentation de la pollution. Même si certaines industries à la pointe de l'innovation diminuent les pollutions de leurs procédés, elles l'augmentent en valeur absolue, au rythme de la croissance de leur production.

- ***Le cercle vicieux.*** Chaque technique, en résolvant des problèmes, en soulève toujours de nouveaux. Pour combattre ces "effets secondaires", il faut réaliser de nouveaux progrès techniques qui nécessitent de plus en plus de sophistication. Par exemple, les engrais chimiques améliorent la productivité des cultures, mais ils polluent les sols et les ressources en eau. Il faut donc un traitement plus poussé pour rendre l'eau potable. Ce traitement génère des déchets supplémentaires difficiles à détruire, etc. Chacun de nous peut s'exercer à construire des raisonnements de ce type, en analysant les avantages et effets secondaires néfastes de toute innovation technologique.[*]

- ***L'inertie.*** L'application effective des améliorations techniques est bien plus lente que les problèmes générés. Un seul exemple : même si un moteur "propre" est inventé, le temps de renouveler le parc automobile prendra vraisemblablement plusieurs dizaines d'années.

[*] Vous trouverez de nombreux exemples dans *Vers une écologie industrielle*, Suren Erkman, éd C.L. Mayer, 2004

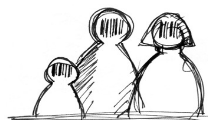
– ***Le rendement médiocre de la dépollution.*** Non seulement les industries de dépollution ne réussissent jamais à dépolluer autant que la société ne pollue, mais, de plus, elles polluent en dépolluant. Par exemple, une station de traitement des eaux usées produit des boues chargées en métaux lourds ; ces boues sont soit envoyées en décharge, soit épandues sur les terres agricoles, soit incinérées puis stockées en décharge. Tous ces procédés consomment une grande quantité d'énergie et de produits chimiques. Il s'agit davantage d'un *déplacement* de pollution que d'une dépollution.

– ***L'irréversibilité.*** Certains "effets secondaires" du progrès technique sont irréversibles : l'accident nucléaire de Tchernobyl, les pesticides persistants, la fonte des glaces, etc. D'autres ne sont connus que plusieurs années après. Par exemple, pour lutter contre les dioxines produites par la combustion des déchets ménagers, des normes plus strictes ont été mises en place pour les incinérateurs. Il s'agit, en particulier, d'augmenter la température de combustion, ce qui limite la quantité de dioxines produites. Mais personne ne sait réellement quelles sont les nouvelles substances générées par ce nouveau mode d'incinération. Dans dix ans, peut-être s'apercevra-t-on que ce dernier produit des substances encore inconnues - et donc actuellement non détectées - dont l'impact sur la santé humaine est équivalent ou pire que les dioxines. Plus le progrès technique croît, plus augmente la somme de ses effets imprévisibles.

– ***L'effet rebond.*** L'amélioration des procédés industriels, en terme d'efficacité écologique, entraîne bien souvent une augmentation de la consommation matérielle. Par exemple, les ménages occidentaux profiteront des gains financiers liés aux économies d'énergie pour voyager plus souvent. Paradoxalement, ils pollueront donc davantage.[*]

Pour toutes ces raisons, il est permis de douter de l'efficacité du progrès technique pour remédier à l'épuisement des ressources naturelles, à l'accumulation des déchets et de la pollution. Les solutions sont avant tout politiques. Il s'agit notamment de rompre avec la logique de profit à tout prix.

C'est l'un des mérites du concept de décroissance. Contrairement à celui de développement durable, largement récupéré[**], il souligne combien croissance capitaliste et écologie sont incompatibles.



* cf. analyses de François Schneider, en partie disponibles sur http://www.decroissance.org

** La quasi-totalité des entreprises, et surtout les plus polluantes, se revendiquent du développement durable cf. le *bêtisier du développement durable* sur www.decroissance.org. Notons que la pollution est un facteur de croissance ! Que l'on songe à la multitude de tâches et de marchandises destinées à gérer ou pallier les nuisances induites par l'industrie : gestion des risques, des déchets, systèmes de dépollution, palliatifs et remèdes pour de nouvelles maladies, etc.

N°8 : « *Les gens sont libres de décider par eux-mêmes. Le succès des gadgets technologiques est la preuve que c'est ce que les gens désirent.* »

> Publicité : tu appelleras liberté de réaliser ton désir la soumission à ceux qui te l'ont inspiré.
>
> François Brune, *Médiatiquement correct*, Parangon, 2004

A la télé, à la radio, dans les journaux, sur internet, dans nos boîtes aux lettres, sur les murs des villes, le long des routes... Chaque jour, nous sommes soumis à plusieurs milliers de messages publicitaires. Un des thèmes récurrents ? L'apologie du high tech. Pas un jour sans qu'un nouveau portable "encore plus multimédia" soit brandi aux côtés d'une nouvelle voiture "encore plus performante" ou d'un nouvel ordinateur "encore plus plat".

Cet enthousiasme publicitaire s'inscrit dans une logique économique. La croissance de la consommation est indispensable pour entretenir celle des profits. Les industries capitalistes s'écroulent si le public n'achète pas un maximum d'ordinateurs, de magnétoscopes, de fours à micro-ondes, de DVD, etc. Imaginons la crise économique si les "progrès" techniques ne trouvaient aucun acheteur ! « *C'est tout le système industriel qui serait remis en question. Il faut donc "progresser", d'où le chantage du retard technologique, sans cesse cultivé par les médias. Sa finalité est généralement occultée (fondamentalement, pourquoi s'équiper en micro-informatique ?). Pour "être de son époque", il faut consommer les produits du progrès.*[*] »

A l'inverse, supprimons la publicité... La population serait-elle aussi friande de gagdets ? Avons-nous vraiment besoin de téléphones portables high tech ? De stylos multimédias ? De lunettes auto-nettoyantes ? De tissus imperméables aux tâches ? De tee shirts ou de frigos "communicants" ?

L'industrie ne peut produire toujours plus de gadgets sans produire en même temps les besoins qui permettent de les écouler. Car la course à la croissance passe par l'augmentation de la consommation, elle-même liée à la création de nouveaux besoins. Tel est précisément le but de la recherche scientifique actuelle

* François Brune, *De l'idéologie aujourd'hui,* Parangon, 2004. La rhétorique du progrès est l'un des moteurs de la publicité car elle provoque la désillusion nécessaire au renouvellement du désir d'achat. Ces mécanismes sont détaillés dans la brochure *À la conquête de notre imaginaire* (Les renseignements généreux).

De plus, nous refusons ce chantage à l'emploi parce qu'il est mensonger. Depuis trente ans, la croissance et l'innovation nous sont présentées comme la condition *sine qua non* du plein emploi.* Depuis trente ans, le chômage n'a fait qu'augmenter. Comme le dit l'association Berlinoise des Chômeurs Heureux, *« Si le chômage existe, c'est précisément parce que le but du travail est de gagner de l'argent, non d'être utile socialement. »***

Enfin, nous refusons ce chantage à l'emploi parce que nous refusons d'être de simples rouages de la machine économique, accomplissant des tâches toujours plus spécialisées et répétitives, dans un cadre de plus en plus hiérarchisé et stressant, avec des relations de travail faites d'individualisme, de compétition, d'hypocrisie et d'arrivisme. Nous refusons d'enrichir des industriels en détruisant notre santé et notre environnement. Nous refusons cette course à l'emploi sans réflexion sur les conséquences de ce que nous produisons. Nos vies et l'avenir de nos enfants sont plus importants que nos emplois.

« TRAVAILLE ! »

Hé ! Le saviez-vous ? Le travailleur français est possédé par un des taux de productivité horaire les plus élevés au monde (3ème position d'après l'OCDE). Et, pure coïncidence, il détient aussi le record planétaire de la consommation d'antidépresseurs, anxiolytiques et autres somnifères (1 Français sur 4, 150 millions de boîtes vendues par an). Mais quand, malgré l'escamotage du CPE, des milliers de jeunes gens ont continué à se promener dans le soleil des rues, on s'est dit que tout n'était pas perdu. Beaucoup sont conscients que si leurs parents ne les ont pas rejoints de façon décisive dans la révolte, c'est parce qu'ils sont prisonniers du travail, du corporatisme syndical et du crédit de la bagnole. Plus d'un adulte le reconnaît : *« Les jeunes ont fait reculer le gouvernement grâce à leur insouciance. »* Cette insouciance, en prenant le dessus sur l'angoisse d'être immergé dans un monde cynique et brutal, permet d'envisager autre chose. Les assemblées souveraines et la réappropriation collective du temps et de l'espace public en donnent un avant-goût. En ce printemps parti dans tous les sens, il est bon de répéter haut et fort : *« ni CPE, ni CNE »*, mais, tout bien réfléchi, pas de CDI non plus. Le travail tue la vie, nique l'amour, interrompt les rêves, assassine l'enfance, perd ton temps, corsète les désirs, bousille la planète, appauvrit l'activité sociale, prostitue ton esprit, musèle l'imagination... Vivre n'est ni un privilège, ni un droit mais une expérience à tenter, une liberté à prendre. Pas grand chose à voir avec le renoncement quotidien qui mène au chagrin.

Extrait de l'édito du mensuel *CQFD*, avril 2006, www.cequilfautdetruire.org

* Un exemple parmi d'autres : le 26 janvier 1978, le président Valéry Giscard d'Estaing déclarait dans le journal *Le Monde* : *« Mon objectif est que nous retrouvions un taux de croissance supérieur à celui de ces quatre dernières années, ne serait-ce que pour résoudre le problème de l'emploi. »*

** *Manifeste des chômeurs heureux*, texte disponible sur http://www.dieglueckIichenarbeitslosen.de

N°4 : « *Les technologies sont neutres. Elles ne sont pas bonnes ou mauvaises en soi. Tout dépend de comment on les utilise.* »

L'Homme maître de la Machine. Une banalité vérifiée quotidiennement, n'est-ce pas ? Car qui allume la télévision ? Qui tient le volant de la voiture ? Qui pianote sur l'ordinateur ? C'est l'Homme qui pense, la Machine ne fait qu'obéir. Les technologies ne sont que de simples moyens que l'Homme utilise en bien ou en mal suivant ce qu'il est lui- même.

Et les effets de la Machine sur l'Homme ? Ne les avez-vous jamais observé ? Cette différence de comportement d'un individu s'il est au volant d'une voiture ou s'il roule à vélo. Cet état de fébrilité de certains adolescents après quelques heures passées devant une console de jeux. Cette fascination de certains adultes pour leurs téléphones portables.

Les outils ne sont pas neutres. Ils véhiculent des valeurs sociales (construites par la publicité, l'éducation, les médias*, etc.) qui conditionnent nos manières d'agir et nos désirs. Ils ont des impacts sociaux, sanitaires et écologiques que nous ne sommes pas habitués à évaluer. Du matin au soir, nous vivons perpétuellement entourés d'objets techniques de plus en plus sophistiqués. Dès le plus jeune âge, nous apprenons à établir avec eux des relations d'automatisme, sans réfléchir aux conséquences de nos habitudes. En démarrant sa voiture, qui pense à la pollution qu'elle rejette ? En allumant la télévision, qui se soucie de ses effets psychiques ? En achetant un ordinateur, qui réfléchit à son devenir une fois usagé ? La publicité est la première à occulter les questions morales et politiques que soulève la technologie.

De plus, si l'on considère les technologies comme de simples moyens que l'Homme utilise en bien ou en mal suivant ce qu'il est lui- même, alors il convient de relier chaque technologie développée actuellement avec le projet de société qui l'accompagne. A qui profitent les nouvelles technologies ? Dans quel but sont-elles développées ? Qui les contrôle ? Si les technologies ne font que refléter des projets de société, il convient de les connaître. Pour notre part, nous pensons que la quasi-totalité des technologies développées actuellement le sont dans un but militaro-policier ou industriel. Les États sont à la recherche d'un meilleur contrôle social, et les industries à la recherche de nouveaux marchés. Au final, les nouvelles technologies renforcent la puissance de l'État et des industries sur la population.

* La voiture symbole de puissance et de réussite sociale, la télévision symbole d'ouverture sur le monde, internet symbole de communication, etc. (cf. *Mythologies*, Roland Barthes, Seuil, 1970 ; *Le bonheur conforme*, François Brune, Gallimard, 1985)

Variante : « Il faut critiquer la recherche appliquée, mais pas la recherche fondamentale. » ou « Il faut critiquer la recherche civile, mais pas la recherche militaire. »

Toute technologie n'échappe pas à la possibilité d'être utilisée autrement que le but pour lequel elle était originellement conçue. *« Rares sont les exemples de techniques qui, aussitôt découvertes, n'aient été, si ce n'est utilisées, du moins essayées. Ainsi, chaque invention contient le meilleur et le pire, et cela dans tous les domaines. »** Vu sous cet angle, il était prévisible de voir les recherches génétiques se concrétiser par des tentatives de clônage humain, tout comme les nanotechnologies se concrétiseront certainement par la recherche d'un contrôle des individus par neuropuces, ou les études sur le sommeil par la mise au point de substances permettant aux soldats de rester éveillés plus longtemps. Ce simple constat devrait nous inciter à nous méfier des prétendues frontières entre la science fondamentale et la science appliquée, la recherche civile et militaire. La science fondamentale peut tôt ou tard servir la science appliquée, la recherche civile peut être utilisée à des fins militaires.

La recherche civile, paravent des militaires

A Grenoble, le *Commissariat à l'Energie Atomique* inaugure *Minatec*, le plus grand centre européen en micro et nanotechnologies**. Ce projet a initialement été présenté comme un centre de recherche civil. Mais en mars 2006, la Ministre de la Défense Michèle Alliot-Marie visitait le chantier de *Minatec* en expliquant son importance pour l'Armée. Elle a souligné combien *« La Défense est un acteur majeur dans la recherche, elle appuie les recherches civiles et militaires qui sont de plus en plus imbriquées. »* Cinq ans plus tôt, un responsable de la *Délégation Générale de l'Armement* expliquait lors d'une conférence à Grenoble combien les laboratoires et les Universités de la capitale des Alpes constituent *« une source inépuisable d'innovations dans laquelle la Direction Générale pour l'Armement pioche régulièrement».* Un an plus tard, la DGA et le CEA signaient une convention permettant à l'Armée de participer au choix des recherches de *Minatec* et d'acquérir les technologies inventées. La recherche civile grenobloise permettra aux militaires de produire le matériel des guerres de demain : micro-drones, obus "intelligents", cuirasses de fantassin, etc.

source : Pourquoi il faut fermer le CEA-Grenoble, texte disponible sur www.piecesetmaindoeuvre.com

* Jacques Ellul, *Le système technicien*, Le cherche-midi, 2004.

** les nanotechnologies permettent de manipuler la matière à des échelles du nanomètre, c'est-à-dire du milliardième de mètre. A cette échelle, les atomes peuvent être manipulés comme des Légo, ce qui ouvre des perspectives inimaginables en terme de miniaturisation, de génie génétique ou de création de nouveaux matériaux.

N°7 : « *Vous êtes contre le Progrès, donc contre le développement économique, donc contre l'emploi !* »

Variante : « La seule façon de rester compétitif et de résister aux délocalisations massives, c'est l'innovation technique permanente. »

Le travail humain, en Occident, est supprimé massivement par les machines et les ordinateurs depuis plusieurs dizaines d'années. Il n'a certes jamais été autre chose qu'une marchandise pour le capital. Mais ce qui a changé au stade actuel du "progrès" technologique, c'est que l'accumulation d'argent exige moins d'humains à exploiter qu'avant. Il faut se mettre dans la tête que le capitalisme ne peut plus créer assez d'emplois pour tous. Et reconnaître qu'en plus, ceux qu'il crée encore péniblement sont de plus en plus vides, déconnectés de nos besoins fondamentaux.

Appel de Raspail, Comité Pour la Désindustrialisation du Monde, mars 2006*

La quasi-totalité des élus et des industriels nous servent sans cesse l'équation suivante : recherche technologique = innovation = compétitivité = croissance = emploi. Dans une société de chômage et de précarité, l'emploi est un "mot-magique" qui permet de justifier tous les injustifiables. Industries nuisibles à l'environnement et la santé ? Qu'importe pourvu qu'on ait l'emploi. Fabrication de machines-à-contrôler (biométrie, videosurveillance, RFID**...) et de machines-à-détruire (armes, explosifs...) ? Qu'importe pourvu qu'on ait l'emploi. Destruction physique et morale des "ressources humaines" (dépressions, accidents du travail, stress, cancers, etc.) ? Qu'importe pourvu qu'on ait l'emploi. Pillage des biens communs au profit d'intérêts privés (captages d'eau, avantages fiscaux, subventions publiques, etc.) ? Qu'importe pourvu qu'on ait l'emploi.

Nous refusons ce chantage à l'emploi parce qu'il occulte les questions fondamentales : quels emplois ? Pour produire quoi ? Au profit de qui ? Avec quelles conséquences ? Pour quelle utilité sociale ? Qui doit décider de l'organisation du travail et de ses conditions ? Que doit-on produire, quels sont les besoins qui doivent être comblés ? Selon quels critères ? Peut-il y avoir d'autres motivations pour un travailleur que la hiérarchie des salaires et des pouvoirs ? Quelle société pouvons-nous et voulons-nous construire ?

* disponible sur www.les-renseignements-généreux.org

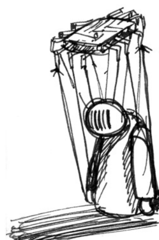
** "Radio Frequency Identification Devices". Ces systèmes permettent à des puces de communiquer à distance les informations qu'elles contiennent. Remplaçant les codes barres dans la grande distribution, les RFID seront bientôt introduits dans tous les biens de consommation pour recueillir et stocker des millions de données (date d'achat, trajet parcouru, temps de parcours, etc.). (cf. *RFID, la police totale*, texte disponible sur www.piecesetmaindoeuvre.com)

Comment être plus nombreux sans exprimer publiquement nos analyses, nos enquêtes, nos propositions ? Comment le faire sans utiliser ces outils de communication incontournables que sont devenus internet et les ordinateurs ? Y renoncer reviendrait à nous couper de la société dans laquelle nous vivons. L'enjeu politique nous semble plus important que les nuisances écologiques et sociales de l'informatique.*

L'impossibilité de refuser certaines technologies

A un postulant pour un travail de manutentionnaire, la responsable d'une agence d'intérim répond : *« Vous n'avez pas de portable ? Mais ça va pas être possible ! »***

Cette petite anecdote illustre combien, dans notre société hautement technifiée, refuser certaines technologies entraîne des mécanismes d'exclusion sociale. Prenons un autre exemple, celui de la voiture. On peut certes refuser d'avoir une voiture et adapter sa vie en conséquence. Mais il est quasiment impossible de ne *jamais* l'utiliser, au risque de se couper totalement du monde dans lequel on vit (famille, amis, travail, etc.), tant la société actuelle, de par son mode de vie et ses infrastructures, est construite autour de l'automobile. Dernier exemple, celui de l'eau potable. Actuellement, un citadin est dépendant de l'eau du robinet. Il ne peut s'abreuver à une rivière sans risquer de s'intoxiquer tant les eaux sont chargées en pesticides et métaux lourds. Il est dépendant des systèmes techniques de dépollution de l'eau.



Pour toutes ces raisons, les démarches individuelles de décroissance atteignent des limites sociales et structurelles, qui, pour être dépassées, nécessitent une transformation de l'ensemble de la société.

* Sans illusion sur les "bienfaits" de l'informatique. Internet rend les échanges humains de plus en plus déshumanisés, les ordinateurs contiennent des plastiques toxiques, de l'arsenic, des métaux lourds polluants tels que le cadmium, le mercure, le brome, le plomb, le chrome, le palladium, etc. Chaque Français produirait en moyenne 14 kg de déchets d'équipements électriques et électroniques par an. Actuellement ces déchets sont essentiellement enfouis en décharge ou incinérés sans traitement préalable. Chaque année, des dizaines de millions d'ordinateurs usagés sont envoyés en Chine, au Nigéria ou en Inde pour être "recyclés" dans des conditions moyen-âgeuses, ou directement enfouis en décharge (cf. http://www.ban.org). Faible consolation : utiliser des ordinateurs d'occasion équipés de logiciels libres tels que Linux (cf. http://...

** Extrait de la brochure *Le téléphone portable, gadget de destruction massive*, disponible sur http://www.piecesetmaindoeuvre.com

N°5 : « *De toute façon, si ce n'est pas nous qui développons les OGM ou les nanotechnologies, d'autres le feront.* »

Corollaire : « Il ne faut pas que d'éventuels comités d'éthique freinent les projets technologiques, car nos concurrents, notamment dans les pays émergents, ne s'embarrassent pas de considérations éthiques ou démocratiques. »

« De toute façon, si ce n'est pas moi qui cueille cette fleur en voie de disparition, un autre le fera ». Avec un tel raisonnement, tout est justifiable, le meilleur comme le pire. Interrogeons-nous plutôt sur les raisons de ce fatalisme.

Il nous semble que de nombreux ingénieurs, chercheurs ou techniciens sont conscients des nuisances de ce qu'ils contribuent à produire dans leurs usines ou dans leurs laboratoires. Mais dans la pratique, ils continuent de servir l'État ou l'industrie. Comme la plupart des travailleurs, ils dissocient leur conscience professionnelle de leur conscience morale.

En psychologie sociale, on nomme ce conflit intérieur une "dissonance cognitive". Généralement, celle-ci se solde soit par une rupture brutale (démission, dépression, etc.), soit par une "rationalisation", c'est-à-dire que l'individu se trouve des justifications pour accepter sa situation : *« Je n'avais pas le choix. »*, *« J'ai besoin de ce travail pour continuer mes activités militantes à-côté. »*, *« Si je démissionne, comment ferai-je pour payer mon loyer et les études de mes enfants ? »*, *« Mes collègues font pareil. »*, *« La situation n'est pas si grave. »*, etc. Vu sous cet angle, le fatalisme est l'un de ces mécanismes de rationalisation. *« Si toute tentative de résistance est vouée à l'échec, j'ai raison de ne pas résister. »* Ce type de raisonnement permet de mieux vivre la soumission au système dominant. Grâce à lui, les "petits soldats du progrès technique" s'insèrent dans une logique totalitaire, celle qui fait valoir l'impuissance de ses parties dans sa dynamique globale.

Bien sûr, d'autres facteurs sont à prendre en compte pour expliquer ces mécanismes de soumission. Ainsi, l'esprit critique des ingénieurs et des chercheurs n'est pas encouragé par le confort des grandes entreprises et des grands centres de recherche : salaire élevé, nombreux avantages liés (transports, voyages, etc.). Enfin, comme dans toute structure industrielle, la course aux brevets ou aux publications, le cloisonnement disciplinaire, les jeux de Pouvoir et l'individualisme ambiant achèvent d'éluder les questions sociales et écologiques que tout humain orienté par un idéal de Bien commun devrait se poser.

Dans tous les cas, nous refusons ce fatalisme. Nous le refusons parce qu'il est irresponsable et mensonger. Bien sûr, dépasser sa résignation pour transformer sa vie est un chemin difficile. Bien sûr, pour un chercheur qui refuse des financements militaires pour son laboratoire, dix autres acceptent sans cas de conscience. Bien sûr, pour un ingénieur qui démissionne d'une industrie capitaliste, dix autres se bousculent pour prendre sa place. Mais la dissidence permet au moins de se regarder dans la glace sans honte. Elle permet de rencontrer d'autres personnes qui ont fait le choix du courage et de la dignité. Et, peu à peu, la désertion ou la lutte à l'intérieur des centres de production de nuisances sociales permet d'imaginer une autre société.

La banalité du mal

Dans *Eichmann à Jérusalem, rapport sur la banalité du mal*[*], Hannah Arendt explique que la déportation et l'extermination des juifs se faisaient avec des gens pas forcément méchants. Ils faisaient juste leur travail. Le chauffeur de locomotive faisait juste son travail. L'aiguilleur faisait juste son travail. Comme le médecin, l'intendant, le fonctionnaire, etc. Et au final, il y a eu des millions de morts.
Ce qui est frappant, c'est qu'au procès de Nuremberg, il y avait des absents : les savants allemands qui avaient collaborés avec Hitler, nazis ou non. Ils avaient collaboré parce qu'Hitler leur donnait des moyens, des laboratoires, de la main d'oeuvre, des cobayes, de la matière première, etc. Pourquoi est-ce qu'ils n'étaient pas dans le box des accusés ? Parce qu'ils avaient été exfiltrés. Les Russes en avaient pris une partie, les Américains aussi, et même les Français ont exfiltrés quelques savants allemands qui les ont aidé pour le programme spatial français. Au final, tout se passe comme si les scientifiques n'étaient jamais redevables des crimes qu'ils aident à commettre. Il serait temps qu'ils répondent de leurs actes au lieu de se défausser perpétuellement sur la société ou les élus. Avant d'être scientifiques, ils sont avant tout des êtres humains.

Inspiré d'une intervention du groupe *Pièces et Main d'Oeuvre*
lors d'une soirée sur le puçage des animaux et des humains, Grenoble, mars 2006

* *Eichmann a Jérusalem. Rapport sur la banalité du mal,* Hannah Arendt, Folio, 1991 (1966). Deux autres ouvrages approfondissent le rapport entre l'organisation industrielle et la déresponsabilisation sociale et morale : *La violence nazie*, Enzo Traverso, La Fabrique, 2002 ; *Modernité et holocauste*, Zygmunt Bauman, La Fabrique, 2002.

N°6 : « *Vous critiquez la techno-science, mais vous utilisez des ordinateurs et internet.* »

Dénoncer les conséquences de la course au high tech tout en utilisant un ordinateur, quelle contradiction ! N'est-ce pas aussi incohérent qu'un militant alter-mondialiste qui manifesterait contre l'impérialisme des États-Unis, une canette de Coca à la main ?

Le mode de vie occidental est une impasse écologique, sociale et économique[*]. Partant de ce constat, un minimum de cohérence consiste à tenter de nuire le moins possible dans sa vie quotidienne : utiliser le moins possible sa voiture (ou ne pas en avoir), prendre les transports en commun, manger des fruits et des légumes de saison produits localement, cultiver un potager, bouder les grandes surfaces, refuser au maximum les technologies polluantes (le téléphone portable, la télévision...), moins consommer, etc.

Ces démarches de "décroissance" ou de "simplicité volontaire" rassemblent des personnes soucieuses de diminuer leur empreinte écologique[**]. Certains vont même plus loin. Ils fuient la ville et s'installent en campagne, espérant trouver un air plus pur, des légumes moins chargés de pesticides, auto-produire leur énergie et leur alimentation, etc.

Cependant, tant qu'elle reste minoritaire, cette perspective nous semble limitée. Comme tout projet de société ou toute lutte politique, la décroissance reste insuffisante si nous ne sommes pas plus nombreux. Se replier à quelques-uns au fin fond de la campagne n'empêchera pas le développement des biotechnologies ou le passage d'un nuage de Tchernobyl. Quelques obstinés du vélo ne sonneront pas la fin des 5 000 morts sur les routes chaque année. Construire une poignée d'éoliennes ne fera pas disparaître les déchets des centrales nucléaires. Et les havres de "décroissance rurale" seront tôt ou tard rattrapés par l'extension de la "croissance urbaine"... L'enjeu dépasse de loin l'éthique de quelques individus. Elle relève de l'organisation de la société dans son ensemble. Nous sommes désormais tous concernés par la "technification" du monde et ses effets.

* Quelques exemples. Impasse écologique : 6 milliards d'humains produisant et consommant autant que l'américain ou l'européen moyen signifierait l'épuisement des ressources naturelles. Impasse sociale : l'industrie occidentale repose sur l'exploitation sauvage des pays du Sud. Impasse économique : alors que les profits capitalistes n'ont jamais été aussi élevés, les inégalités ne font qu'augmenter, au Nord comme au Sud.

** L'empreinte écologique d'un individu désigne la surface en hectares et les ressources nécessaires pour maintenir un niveau de vie constant et assurer l'élimination des déchets produits par cet individu. La moyenne mondiale de l'empreinte écologique est estimée à 2,5 ha par personne. Un Européen aurait besoin de 5 ha pour maintenir son niveau de vie, un Américain du Nord 10 ha. Attention, ces chiffres sont approximatifs. (cf. http://fr.wikipedia.org/)